

L'INDE MEDIEVALE

1. L'Inde et l'Islam au Moyen-âge

- Les débats historiques: confrontation ou interpénétration ?

Le Moyen-Âge est une notion vague. On peut faire durer le Moyen-Âge indien jusqu'à l'arrivée des Anglais au 18^{ème} siècle.

- Les étapes de l'implantation de l'Islam

L'islam existe depuis le 7^{ème} siècle et l'Arabie l'a peu diffusé avant le 13^{ème} siècle. Avant le 13^{ème} siècle, l'Inde connaît l'islam des marchands, car l'Arabie et l'Inde connaissent un échange intense : des mosquées sont alors construites dans les ports indiens à l'usage des marchands. Certains d'entre eux se marient avec des Indiennes et les enfants naissent musulmans.

- Le Sindh et la côte occidentale de l'Inde

Une expédition sous les ordres du califat de Bagdad aboutit à la conquête d'un petit état: le Sindh. Il se réfère au chiisme qui ne reconnaît que les descendants de Mahomet (les sunnites reconnaissent des chefs de guerre).

Des prédicateurs soufis arrivent en Inde, porte-parole d'un islam d'adoration qui privilégie la dévotion personnelle plus que le Coran. La conception est proche de l'hindouisme et va avoir du succès.

- Les raids ghaznévides au nord-ouest

La vraie conquête musulmane se fait en deux temps :

Vers l'an 1000, des Turcs installés à Ghaznî en Afghanistan viennent en Inde. Leur but est de ramasser du butin et ramener des esclaves en Afghanistan et en Iran, qu'ils ont déjà conquis. Ils vont battre plusieurs princes rajputs dans le Rajasthan et la plaine du Gange. Mahmoud Ghaznî, le conquérant, est vu comme un destructeur. Il ne va pas s'installer en Inde, sauf une petite principauté à Lahore. Il n'y aura pas d'autre état musulman jusqu'en 1200.

Une deuxième vague de conquérants de Ghôr en Afghanistan également en 1180 déferle en Inde. Il y a parmi eux des Turcs, des Afghans, des Indiens, des Caucasiens... Ce sont des mercenaires et esclaves d'origine très diverses. Ils sont très efficaces car très dévoués. On les appelle les Mamluks. Les Rajputs sont affaiblis par ces opérations militaires. Après leurs invasions, ces conquérants ne peuvent pas revenir en arrière car

d'autres envahisseurs sont juste derrière. Ils vont donc installer un pouvoir musulman en Inde avec beaucoup de Persans. Le sultanat de Delhi va devenir une terre d'accueil et il va y naître une culture raffinée.

2. Le sultanat de Delhi et ses rivaux (13^e – 15^e siècle)

- La conquête turque de l'Inde du nord

Les conquérants turcs vont se succéder par de multiples coups d'état sans logique d'hérédité. La seule légitimité est celle du calife de Bagdad qui reconnaît le sultanat de Delhi devant le fait accompli. C'est donc le sultan de Delhi qui est en charge de faire respecter l'islam. Mais en Inde, la masse est organisée dans le système des castes qui a ses propres structures d'autorité. En revanche, chez les musulmans, tout le monde est égal et le plus fort l'emporte. Certains parmi les plus basses castes se convertissent à l'islam pour gagner du rang social. Les artisans, au contact des princes et militaires musulmans, se convertissent. L'islam en Inde est alors un phénomène urbain. Quelques groupes de marchands du Sindh et du Gujarat sont en relation avec l'Arabie depuis longtemps : ils forment la secte des Bohras, rattachée au chiisme. Quelques Rajputs se convertissent pour rester du côté du pouvoir. Mais la majorité des musulmans restent composée de mercenaires persans. Les soufis sont organisées en confréries créées par des Pirs (saints) : ce sont souvent des artistes, chanteurs, poètes et danseurs. Leur pratique de la transe est appréciée des hindous et les Pirs sont populaires. Le soufisme est un vecteur islam/hindouisme.

Des groupes sont imperméables à l'islam ce qui va causer leur déclin. Les bouddhistes disparaissent pratiquement de l'Inde et le jaïnisme se maintient en faisant profil bas. Les empereurs moghols et les soufis s'intéressent alors aux jaïns. A ce moment-là, le terme « hindous » désigne les habitants d'Al-Hind (Inde pour les musulmans).

Certains musulmans vont se dire Turcs, d'autres Persans, d'autres mongols, d'autres encore descendant de Mahomet. Ces différents groupes ne se mélangent pas trop et la société se cloisonne.

- Les sultans de Delhi, leurs expéditions vers le Deccan et leur déclin

Le sultanat de Delhi lutte sans arrêt contre les Mongols et tentent aussi de conquérir le sud de l'Inde, sans trop de succès. L'éclatement final se produit du fait que les sultanats régionaux proclament leur indépendance (Gujarat, Bihâr, nord du Deccan...). Le peuple reconnaît ces sultanats, où l'on développe mieux la culture locale (bengali, ourdou, gujarâti...). On assiste à l'apparition de cultures nationales qui vont aider au développement de nouvelles formes de religion.

- Les sultanats régionaux au 15^e siècle

Le sanskrit passe au second plan et devient une langue morte, mais toujours utilisée par les élites brahmanes. L'arabe reste une langue culturelle mais seulement chez les

spécialistes des textes. Le turc ne perce jamais. C'est le persan qui s'implante comme langue de pouvoir et d'administration. Mais la population parle des langues influencées par le persan et le sanskrit : les Indiens récupèrent un vieil héritage qu'ils ont en commun avec les Perses. L'ourdou se développe et le bouillonnement culturel est intense.

- Le royaume hindou de Vijayanagar au Deccan

Des mystiques indiens pratiquant la bhakti amènent des cultes nouveaux plus proches de Krishna. L'hindouisme s'éloigne des Veda. Des gens des basses castes, Shûdras et Intouchables, sillonnent l'Inde, prêchent et vont reconnaître des divinités locales comme rattachées à l'hindouisme, au contact des soufis notamment : c'est la naissance du sikhisme (sikh = disciple) à la fin du 15^{ème} siècle autour de la prédication de Guru Nanak. Il prêche en panjabi l'amour d'un dieu sans nom et sans visage. Mais Nanak se situe plus dans une tradition hindoue que musulmane, même si on y trouve des éléments de l'islam. Avant Nanak, Kabîr était l'un des plus grands poètes religieux de l'Inde médiévale. Il était très iconoclaste et contestataire: il adorait un dieu sans forme et pensaient que ceux qui croient en Dieu passent à côté de l'essentiel. Il venait de Bénarès, à mi-chemin entre l'hindouisme et l'islam modéré. On trouve chez lui les origines du sikhisme. Le sikhisme pacifique va se transformer en sikhisme guerrier par opposition au pouvoir.

On a donc une multitude de sultanats et le grand royaume hindou de Vijayanagar (signifiant « cité victorieuse » par rapport à la cité de Hampi). Il représente l'état carnatique de Karnataka fondé par des Dravidiens originaires des zones linguistiques telugu et kanada. Au milieu du 14^{ème} siècle, des princes locaux avec l'appui des brahmanes établis depuis longtemps, et ayant conservé les textes védiques et pratiquants toujours les vieux rituels, vont avoir l'idée de reconstituer un royaume hindou. C'est un phénomène de renaissance. Ces princes se font les portes-parole de l'hindouisme face à l'islam. Ils attaquent plusieurs fois le sultanat du Deccan (entrecoupé de périodes d'alliance et d'accalmie). Les Dravidiens reconstruisent des temples. Les souverains dravidiens laissent place aux nayaks, petits seigneurs qui maintiennent les traditions des temples, du bharatanatyam, de la musique carnatique... Vijayanagar a été le creuset de la culture dravidienne. Mais les sultanats musulmans vont finir par vaincre au bout de deux siècles.

3. Le premier siècle de l'empire moghol

On en connaît beaucoup de choses: il est plus proche de nous dans le temps et dans la culture. Il a laissé beaucoup de textes, de monuments, de miniatures. C'est la période où les Européens viennent faire du commerce en Inde. Le persan y est important. L'empire va durer deux siècles et s'effondre au début du 17^{ème} siècle.

- Baber

L'empire est fondé par Baber, descendant de Tamerlan. Il a été poussé vers l'Inde, pressé par les Ouzbeks qui chassaient les Mongols d'Asie Centrale. Il a alors pris le pouvoir de la principauté d'Agra, déjà musulmane.

- Humayun et Sher Shah

A la mort de Baber, son fils Humayun prend le pouvoir, mais il est vite chassé par un guerrier, Sher Shah (aussi dit « Sher Khan »), Afghan à l'origine d'un état solide : fiscalité, registre des terres cultivées avec des documents écrits. Cela permet d'établir un budget. Une monnaie en argent s'établit : la roupie. Cette monnaie fortifie l'administration et l'armée.

- Akbar, un 'Roi-Soleil' (1556-1605) + politique religieuse et culturelle

Le fils d'Humayun, Akbar prend sa succession. Il va régner longtemps, de 1556 à 1605. Des campagnes militaires étendent l'empire moghol, au détriment des sultanats indépendants et des principautés rajputs (Chittorghar...). Tous les chefs de principauté finissent par se soumettre et reconnaître son autorité, sauf le sultanat de Delhi. Ils deviennent officiers ou administrateurs de l'empire moghol. Il arrive donc à intégrer la noblesse rebelle et aucun de ses prédécesseurs n'y était parvenu. Il fonde une capitale à Fatehpur Sikri. Il se libère de l'influence de son précepteur persan et fait marier les princesses rajputes aux princes musulmans, ce qui intensifie l'intégration des Rajputs dans l'empire moghol.

Il se différencie des autres rois musulmans et se donne le plus grand titre persan, celui de Pad Shah ; il se donne une image impériale entourée d'un rituel (levée du roi que Louis XIV récupèrera un siècle plus tard, adoration par les sujets, il fait écrire son histoire). L'empereur est d'autorité divine et tranche les questions de religion. Il se place au-dessus de la religion en se référant au soufisme. Il va faire rencontrer les différentes religions (hindous, sikhs, jaïns, jésuites) et les docteurs musulmans. Les musulmans orthodoxes le voient d'un mauvais œil, car c'est une hérésie pour eux et vont essayer de rendre ses successeurs plus autoritaires. Il abandonneront Fatehpur Sikri et multiplieront les capitales (Delhi, Agra, Srinagar). Akbar fait faire des jardins. Les Moghols sont attachés au Cachemire qui leur rappelle leurs origines nomades, et Akbar adopte ce style nomade. Mais tout cela va coûter cher.

- L'administration moghole

Le système d'imposition d'Akbar : les paysans font des surplus de production alimentaire et autres (plantes pour la teinture dont les Indiens sont les leaders mondiaux car elle résiste au lavage, huile de sésame, canne à sucre), en plus de leurs cultures de base. Ils font du profit et payent des impôts. Les zamindars sont chargés de gérer les terres, en tant que percepteurs privés qui s'engagent à livrer une somme annuelle à l'empire en prélevant un petit pourcentage. Les zamindars font transiter l'argent par des systèmes d'écriture appelés hundis. Les empereurs moghols investissent dans des canaux d'irrigation

et dans la marine marchande. Le système rapporte de l'argent mais coûte cher. Et la faille est que les surplus des paysans ne sont pas infinis. Ils taxent alors le commerce extérieur (taxes de port...). Le risque que les commerçants européens se rebellent existe.

4. Apogée et crise de l'empire au 17^e siècle

- Les règnes de Jahangir (1605-1627) et de Shah Jahan (1628-1658)

Trois grands empereurs succèdent à Akbar et étendent l'empire. Shah Jahan donne naissance au Taj Mahal, au Fort Rouge... Leur politique de grandeur met l'économie en danger. Au cours du 17^{ème} siècle et surtout à la fin, les Européens s'organisent.

- Le règne d'Aurangzeb (1658-1707)

Son règne est long. Il a étendu l'empire dans le Dekkan mais a pris le pouvoir dans des conditions fragiles. Fils de Shah Jahan, la succession est houleuse entre les demi-frères. Des rivalités se créent dans les harems (empoisonnements). Les quatre frères principaux vont se faire la guerre. C'est Aurangzeb qui l'emporte car il est le plus riche même s'il n'est pas l'aîné. L'armée se divise et une guerre civile éclate.

5. La montée des nouveaux pouvoirs et rebellions au 18^e siècle

- Les Marathes

Shivaji, petit seigneur hindou des ghâts au-dessus de Bombay, est au service des Moghols. Mais les choses se gâtent : les Moghols attaquent le Deccan. Shivaji s'allie à des seigneurs marâthes pour s'opposer aux Moghols. Ils prennent entre autre l'important port de Surat et pillent les autres zones de commerce des Moghols pour affaiblir l'économie. Il n'affaiblira pas trop le pouvoir d'Aurangzeb, même s'il va constituer un empire marathe important.

- Les Sikhs

Les trois empereurs se mettent à dos les Sikhs. Les Sikhs font du prosélytisme, ce qui leur déplaît. Ils s'organisent en groupes armés. La communauté des purs, la Khulsa, fait serment de défendre sa secte jusqu'à la mort.

- Les Afghans

En 1762, une nouvelle invasion afghane déferle sur l'Inde et écrase les Sikhs qui vont rétablir leur autorité trois ans plus tard sur Amritsar, Multân, Lahore au Panjab.

- Les compagnies européennes

Pour s'assurer des risques de naufrage, fiscaux et commerciaux, des agents européens s'installent en Inde, apprennent les langues. Des compagnies privées se forment. La première est la Compagnie Hollandaise Unie des Indes Orientales (VOC) au début du 17^{ème} siècle. Les Anglais forment peu après l'East India Company. Puis viennent les Danois. Les Français, venus de Saint-Malo, arrivent en bons derniers, et fondent la Compagnie des Indes Orientales à Lorient (de l'Orient). Elle est fondée par Colbert. Elle sert dans un premier à représenter la France avant de faire du commerce.

Ces compagnies préfigurent la colonisation. Les Européens par le biais de leur compagnie font du commerce dans les grands ports. Avant cela, les Portugais avaient conquis de petits territoires et fondé des ports comme Madras, mais plus pour la conversion au catholicisme que pour le commerce. Un prince anglais épouse une princesse portugaise et les Anglais s'installent sur la baie et créent Bombay (« bonne baie »). Ils montent les Parsis contre les Moghols. La compagnie anglaise s'étend sur un troisième comptoir où comme à Bombay, il n'y avait que des marécages : Calcutta. Ces compagnies deviennent des puissances territoriales et recrutent des soldats parmi les matelots et les Indiens. La France crée l'armée des Cipayes et les Anglais l'armée des Sepay.